Réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret est financé par :

Région Nord Pas-de-Calais

Région Wallonne

Interreg IV

avec le soutien du FEDER

© «arpenteurs» - Periferia - 2009

Réseau Capacitation Citoyenne

Quartier Soubise à Dunkerque

Réseau Capacitation Citoyenne

La juste place de la Place du Palais de Justice

Penser ensemble un morceau de ville, Quartier Soubise à Dunkerque

Sommaire

Le réseau Capacitation Citoyenne 3

La juste place
de la Place du Palais de Justice 7

Penser ensemble un morceau de ville

C'est vrai que c'est compliqué ! 16
Différentes formes d'implication des habitants à Dunkerque

Soubise
et le réseau Capacitation Citoyenne 19

Le projet, les projets 20

Un groupe d'habitants 44
producteur de sens et d'invitation au "reste du monde"

Des objectifs définis, 48
des moyens clairs,
un processus transparent

Les décisions,
clés de voûte du processus 52

La reconnaissance
de l'intelligence collective 56

D'une place de quartier
à des visites internationales 58

Le groupe fait force,
on est pris au sérieux 60

Le réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais, de l'agglomération Grenobloise en France, du Sénégal et du Brésil.

A partir de 2004, de nouveaux groupes ont participé au projet en Wallonie (Belgique), dans le Nord-Pas-de-Calais, la région parisienne et l'Isère (France). Ils ont réalisé le livret retraçant leurs expériences singulières. La démarche continue aujourd'hui sur ces mêmes territoires. Les 13 premiers livrets étaient jaunes, les 13 suivants sont bleus, la troisième série est rouge de Sienne, la quatrième vert émeraude et celle-ci violette.

Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une forme d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans l'action qu'ils mènent.

Capacitation...!?

Le mot "capacitation", emprunté à la fois aux Brésiliens (capacitação) et aux Sénégalais, a fait son chemin dans le mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets.

Cousin de "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser la démarche en disant *« La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et mieux, pouvoir la faire évoluer avec d'autres citoyens.»*

Ecrire un livret, une étape essentielle

Chaque livret est issu d'un dispositif différent et élaboré dans un contexte particulier mais son élaboration suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé, il va réaliser son livret et choisit lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

Diffuser largement son expérience

On prend alors le temps de modifier, préciser, améliorer la formulation. Le groupe choisit les illustrations du livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine d'exemplaires qui deviennent carte de visite, plaquette, document de présentation et de réflexion pour le groupe.

Des livrets sont distribués à tous les groupes pour découvrir les expériences des autres. Un certain nombre est conservé pour les futurs groupes. Enfin, les institutions qui financent l'action et les animateurs de Capacitation Citoyenne diffusent également à la demande, et les livrets sont toujours téléchargeables sur le site internet : www.capacitation-citoyenne.org.

Se rencontrer

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ce programme est décidé collectivement, pendant les séances plénières annuelles, qui développent aussi des ateliers sur la capacitation citoyenne. Sur la base de ce programme commun, des rencontres thématiques sont organisées et rassemblent les groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Le programme permet aussi des échanges entre deux groupes, qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres, pour approfondir la compréhension d'un dispositif, ou des invitations sur un sujet à l'initiative d'un collectif.

Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

Un réseau à vivre

Plus de cinquante expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient lancé l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action, qui favorise le développement de nos moyens d'agir collectivement. Le réseau rassemble des collectifs de tous horizons : espaces de formation, collectifs ou associations, économie solidaire ou espaces de concertation initiés par l'action publique, et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

Les rencontres plénières annuelles, à Roubaix en mars 2005, Mons en mai 2006, Roubaix en juin 2007, Bruxelles en mai 2008, confirment l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale, économique et politique, pour la transformer.

Comme plusieurs participants l'affirment, *« Capacitation Citoyenne, il faut venir y participer pour bien en comprendre la richesse et le caractère exceptionnel.»*

•••

La juste place de la Place du Palais de Justice

Penser ensemble un morceau de ville

La nouvelle place du Palais de Justice

Dunkerque, principale ville de Flandre Maritime, de 70 000 habitants, est située sur la côte d'Opale de la Mer du Nord, à 7 kilomètres de la frontière belge. C'est une région industrielle, développée notamment le long des ports avec les aciéries, et touristique avec ses magnifiques plages de sable.

Le quartier Soubise est situé entre l'hyper centre et la Basse Ville, à l'est des boulevards du centre et de leurs places principales, République, Jean Bart, Charles Valentin, du Minck. Il est bordé par le Canal de Jonction, qui relie les quartiers de la Gare et de la Basse Ville. C'est "le croissant sud du centre" de Dunkerque. C'est un habitat ancien et souvent dégradé, voisin mais un peu à l'écart de l'animation commerciale et culturelle. C'est un territoire populaire, où une impression d'être délaissé a longtemps été ressentie, comme nombre d'autres lieux d'ici et d'ailleurs, pas assez en crise ni assez florissant pour retenir l'attention et les budgets. Il n'avait pas de nom, quoique reconnu dans l'esprit des gens comme une entité particulière du Centre avec une identité spécifique dans Dunkerque.

La Maison de Quartier "Soubise" a été créée par la Mairie en 2000 à la suite d'une "étude-action", demandée par le Conseil Municipal, qui a mis en évidence trois îlots en difficulté : Gare, Saint Gilles et le Sud du Centre (Soubise aujourd'hui).

Dunkerque centre

Rue de Soubise

Il s'agissait aussi de mieux connaître les habitants du quartier (avec un taux de rotation important, de 40%), et leurs attentes.

La Maison de Quartier a un programme diversifié, basé sur des projets d'action collective pour améliorer l'environnement et le cadre de vie, la vie sociale et l'animation et valoriser la reconnaissance du quartier et de ses habitants : visites du quartier, fête et promenades "Au fil des canaux"… journal Internet "Bin qu'est ça dit à Dunkerque Centre", radio de quartier pendant un temps, Cyber-Centre, défilé de Saint Nicolas, concours de fenêtres décorées, chorale, projets européens avec le Kent.

Vue aérienne de la place avant transformation

Elle accueille aussi le soutien scolaire, des activités périscolaires et des permanences de travailleurs sociaux…

Début 2006, lors d'un "Atelier de Vie de Quartier" (p16), un projet de réaménagement de la Place du Palais de Justice est présenté aux habitants. Le projet exposé, du type square avec une fontaine et des marches vers la passerelle au-dessus du canal, fait l'objet d'un débat riche et contradictoire sur les fonctions de la place : elle devrait pouvoir accueillir la fête, des expositions d'art, être plus accessible aux handicapés et aux poussettes, être plutôt dédiée à la flânerie et à la rencontre…

La place, avant

La Municipalité propose alors à la "Commission Environnement et Cadre de Vie" (p17) d'étudier et exposer les aspirations des habitants. La Commission travaille pendant une année sur l'histoire de la place, de son inscription dans le quartier et dans la ville ; sur son et ses usages, passés et actuels ; sur les souhaits des habitants, des riverains ; sur ses liens avec les alentours, en particulier le canal qu'elle borde et la passerelle vers le quartier de la Basse Ville.

Le travail des habitants est mené avec différents services de la ville et l'AGUR, AGence d'URbanisme de l'agglomération Dunkerque Grand Littoral.

Inauguration de la nouvelle place

Un partenariat fort avec la Mission Art et Espace Public, et l'invitation d'artistes associés à la démarche de projet, amène une prise en compte, dès le départ, de la dimension de l'art dans la ville et la construction d'une relation particulière entre le quartier et les artistes qui s'y exprimeront.

Ainsi, un cahier des charges est élaboré et transmis aux architectes, qui sont mandatés pour établir une nouvelle proposition sur cette base de souhaits d'usages. ***« Il n'est pas question de faire les plans de cette place mais de définir les grandes lignes de ce qu'elle devrait être.»***

La nouvelle place vue depuis la passerelle Saint Martin

La nouvelle proposition, correspondant aux attentes, est adoptée en février 2007, le projet définitif est dessiné, le chantier commence au printemps 2007 et la nouvelle place est inaugurée par le Maire avec les habitants lors de la fête du 14 juin 2008.

Après une première année, la Municipalité propose aux habitants et à la Maison de Quartier d'établir le "programme d'animation" de la place, à quoi s'attelle en ce moment un groupe d'habitants et d'usagers.

La nouvelle rue piétonne

Soubise

Le nom du quartier provient de celui de la rue de Soubise, où étaient installés les plus importants commerces après la guerre, le reste du centre ayant été fortement bombardé.

"Au temps où il était élégant d'être cuisinier, le maréchal de Soubise (1715-1787) se fit une gloire avec la sauce aux oignons dont il agrémentait ses canetons", qui accompagne aussi bien les œufs durs que les rôtis de veau ou de porc, ou des légumes.

Pour 4 personnes, cuire 500 grammes d'oignons 10 minutes à l'eau bouillante, puis 20 minutes dans 60 g de beurre, 10 cl de vin blanc et 10cl de bouillon de viande et réduire en purée. Pendant ce temps faire une sauce blanche : fondre 30 g de beurre avec 40 g de farine, laisser cuire 2 minutes, délayer progressivement avec ½ litre d'eau en tournant pour éviter les grumeaux. Mélanger le tout, laisser mijoter 20 minutes, ajouter sel et poivre et 4 cuillerées à soupe de crème fraîche.

C'est vrai que c'est compliqué !

Différentes formes d'implication des habitants à Dunkerque

Les Conseils Communaux

Les 5 conseils communaux ont été créés par la Ville en 1990 pour renforcer la démocratie locale. Ce sont des lieux d'expression, d'échanges, de débats et de propositions pour les affaires concernant leur territoire.

Chacun est composé de 35 Conseillers Communaux, habitants désignés à la proportionnelle par les différents groupes politiques composant le Conseil Municipal et des présidents des Conseils de Maisons de Quartier situées sur son territoire. Ils sont présidés par un habitant.

Ils gèrent par délégation des budgets. Ils sont consultés sur toutes les décisions municipales se rapportant à leur secteur territorial. Ils ont aussi pour mission de favoriser l'expression des préoccupations et propositions des habitants de leur territoire.

L'AVQ, Atelier de Vie de Quartier

C'est une instance proposée par la municipalité dans le cadre du Projet de Renouvellement Urbain. Sur le quartier Soubise, qui fait l'objet d'une OPAH-RU, (Opération Programmée de l'Habitat, Rénovation Urbaine) il s'agit d'être en contact avec les habitants, de les informer, de traiter les questions du quotidien, d'expliciter la décision publique et les délais, notamment en cas d'urgence. Certaines remarques se traduisent par des réalisations. A l'AVQ on présente et on discute les projets de rénovation et de développement du quartier. On y aborde aussi la dimension sociale des projets. A Soubise, il est animé par l'AGUR.

La Commission Cadre de Vie et Environnement de la Maison de Quartier

Elle est liée à celle du Conseil Communal, à qui elle transmet ses propositions, ainsi qu'au Fonds de Travaux Urbains qui peut les financer.

*Elle travaille à revaloriser l'environnement du quartier, ce qui est visible, la propreté, le fleurissement, le cadre de vie. Elle a reçu les polices municipale et nationale, les élus concernés par ses sujets… **« C'est une instance où l'on travaille positivement, quand un habitant exprime une remarque, on lui propose de venir en discuter, si c'est valable on explique le cheminement de la décision. C'est valorisant, parce qu'on devient en capacité de comprendre et de prendre des responsabilités, en tant qu'habitant, en connaissance de cause.»***

Soubise et le réseau Capacitation Citoyenne

L'ADUGES, Association Dunkerquoise de Gestion des Equipements Sociaux

L'ADUGES gère les équipements sociaux de Dunkerque (Centres Sociaux, Maisons de Quartier, Crèches, Centres de loisirs…) et maintenant aussi la Maison Pour Tous de Leffrinckoucke. Elle a environ 400 salariés et autant de bénévoles.

Elle développe dans son projet la promotion et la participation des habitants des quartiers, l'apprentissage collectif de la démocratie, l'accès aux savoirs et à la culture. Elle s'inscrit dans une logique d'éducation populaire et de prise en compte du développement durable. En 2oo5, des cyber centres sont créés dans toutes les maisons de quartier

Ses partenaires sont la Ville de Dunkerque, la Caisse d'Allocations Familiales, le Conseil Général du Nord, la Fédération de Centres Sociaux.

Le projet, les projets

Le projet d'aménagement de la Place du Palais de Justice, plus particulièrement décrit ici, s'inscrit dans une démarche globale, avec ses fondations et ses perspectives. La Maison de Quartier élabore une démarche de projet et non pas un programme d'activités. Et l'animation, la vie de la Place, a été depuis confiée au quartier, comme on le verra plus en détail ensuite.

La Maison de Quartier, une démarche de projet

« Il y avait la maison des jeunes, la maison des anciens, ce n'est pas la peine de doubler ces équipements, l'objectif ce n'est pas de faire un service, mais du rassemblement et de la démocratie locale. C'est rompre l'isolement, retrouver le collectif, pas simplement faire de la couture ou des gâteaux.»

« Je suis venue pour des projets, pour mon quartier, pas pour des activités ; pour arranger le quartier, nettoyer, mettre des poubelles. …/… Ensuite, le nettoyage ça a eu ses limites ; on a compris qui fait quoi, qui est responsable, mais il y a un maître derrière chaque chien et on a cherché des projets d'embellissement qui responsabilisent les gens.»

C'est un changement de pratique, pour le développement du quartier par les projets des habitants, ce n'est pas un lieu de consommation d'activités, de prestations de service, ***« comme on est partis de rien en 2000, on a vraiment pu chercher ce qu'on pouvait faire ensemble, à faire la connaissance du quartier, puis de ce que les gens pouvaient venir chercher ici, de ce qu'on a envie de faire changer.»***

C'est la culture du projet, la démarche de projet : créer la rencontre et inventer ensemble une proposition. Les ateliers qui existent sont donc des outils qui ne doivent

La bannière de Soubise

pas être un cours de technique, mais l'apprentissage d'une technique pour réaliser un projet.

La bannière a été réalisée par deux habitantes de Soubise et deux de Basse Ville. Un artiste-peintre, Pierre Echevin, les a accompagnées pour présenter le canal avec la passerelle qui relie les deux quartiers, la péniche et le canard, l'accueil et la joie avec le cœur et la chorale des enfants qui chantent, et le Petit Mousse qui est un emblème et une enseigne du quartier.

Il y a eu dans l'atelier dessin le projet de l'exposition des Bains : on aimerait travailler ensemble sur quelque chose du quartier ; on a proposé qu'aux fenêtres du bâtiment des anciens Bains publics, (de style mauresque et classé) les peintres amateurs imaginent l'intérieur, à partir de l'histoire de la rue, de l'eau, des bains. On n'a pas pu l'installer dans le bâtiment, donc on l'a mise aux fenêtres murées. Il y avait une grande file d'attente sur le trottoir pour découvrir le bâtiment et l'exposition et le Maire est venu.

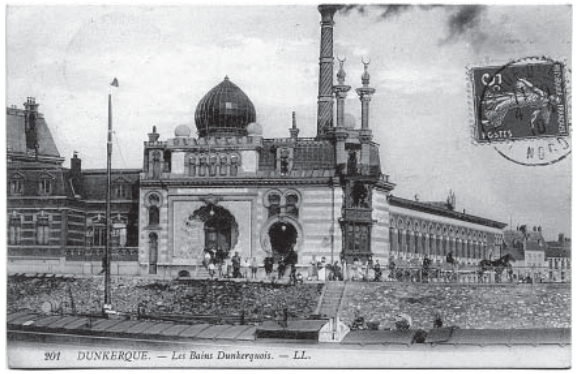
Cette démarche, ***« c'est enthousiasmant et d'une durée exceptionnelle, ça dure en se renouvelant en construisant ensemble, c'est rare, les gens du quartier sont exceptionnels.»***

Et pour Mimi : ***« c'est un grand bonheur de connaître la Maison de Quartier, j'y suis venue pour la chorale et maintenant c'est la famille.»***

La juste place de la place du Palais de Justice, un groupe de travail sur les usages, force de proposition

Pour le réaménagement de la Place du Palais de Justice, le groupe de travail de la Commission Environnement et Cadre de Vie avait à repérer ensemble, et à transmettre, les usages actuels et attendus pour fonder le programme de cette réhabilitation.

Les bains dunkerquois (carte postale du 4 avril 1910)



« Notre rôle, ce n'était pas de faire un plan, de dessiner un projet, mais de donner des éléments pour le programme, un cahier des charges.»

Le groupe a pu disposer d'un temps de travail conséquent pour étudier les différents aspects à prendre en compte pour élaborer ce cahier des charges des usages. L'objectif était d'aboutir à la réalisation d'un espace véritablement public, permettant d'installer des fêtes, des rencontres, de l'art contemporain… et relié aux alentours. Pour le groupe de travail il est indispensable d'aborder ce sujet de l'aménagement urbain de façon transversale : en prenant en compte autant son histoire, son présent et son futur, ses dimensions esthétique, pratique, sociale, et symbolique.

Le contexte architectural et urbanistique de la place est celui d'une ville reconstruite après les bombardements de la Seconde Guerre Mondiale. Les besoins de liaison entre le centre animé et le quartier de la Basse Ville situé de l'autre côté du canal sont très présents, comme les nécessités de desserte et de stationnement pour les riverains.

Le Canal de Jonction qui borde la Place s'inscrit dans l'histoire du territoire, c'était la voie fluviale de desserte de l'intérieur des terres vers la mer. Il est aussi inscrit dans le présent et le futur du quartier, il permet la préservation d'un espace naturel agréable et à valoriser pour son usage de promenade et pour ses atouts pour la biodiversité urbaine.

Sa dimension de place de quartier devait la rendre accueillante pour l'agrément individuel, pour la rencontre, comme pour des fêtes.

« Ce qui a été spécial c'est que c'est rare qu'on pose la question du point de vue de l'urbanisme aux gens ; on nous a donné le projet, on s'est inscrit à ce moment-là dans le projet.»

« La place a changé de dimensions, avant avec les arbres et toutes les voitures elle semblait riquiqui.»

Le quai de la Concorde et le Canal de Jonction

« On s'est rendu compte que c'est passionnant l'urbanisme, je me suis abonné à Urbis, le journal de l'Agence d'Urbanisme, et je suis allé à des conférences qu'elle organisait, c'est vraiment intéressant.»

« L'aménagement de la place et l'art dans l'espace public, c'est atypique ; c'est parce que c'est sorti d'un besoin, on a travaillé sur les besoins, pas sur des demandes de faire des émaux ou de la couture.»

« C'est notre vie de tous les jours, c'est normal que les habitants y soient associés, c'est la vie au quotidien les usages.»

Vers la passerelle et l'église Saint Martin

En résumé, déroulement et résultats du travail :

Méthode :
les sujets des rencontres

- *nombreuses visites de terrain*
- *analyse de l'existant : la partie bordée par le Palais de Justice, la partie longeant le canal ; ce que sont une place, une placette, une agora…*
- *information sur le passé historique du lieu*
- *définition du périmètre de la place*
- *la continuité du projet : les extensions, la cohérence*
- *comment formuler les besoins, sous forme de Cahier des Charges.*

Le cahier des charges
des usages de la place

« Les incontournables de notre réflexion »

- *privilégier la respiration de la place (ne pas en faire un espace clos)*
- *retrouver un espace intimiste*
- *aménager un espace de détente, de repos, de rencontre et ponctuellement de support de manifestations (petits marchés, expo d'artistes, animations diverses etc.)*
- *marquer la place comme un espace de transition entre le canal, les quartiers et l'hyper centre*

- *conserver l'ambiance fluviale, invitation à la détente et la flânerie*
- *verdir et fleurir pour diffuser l'ambiance verte du canal*
- *valoriser la passerelle comme support de liaison (entre les quartiers)*
- *inscrire la place dans le périmètre opérationnel du quartier*
- *placer un aménagement qui s'intègre dans la vision d'ensemble (bancs, éclairage etc.)*
- *revoir le problème de la sécurité des piétons (traversée du quai de la Concorde)*
- *l'accessibilité des piétons, cycles, voitures d'enfants et personnes à mobilité réduite, sur la passerelle Saint Martin*
- *la mise en scène de la place depuis la passerelle voire depuis le quai Saint Martin (vue panoramique de l'ensemble des accès à la place du Palais de Justice)*
- *une circulation unique sur la place. Revoir le flux de circulation autour du Palais*
- *la suppression d'une grande partie du stationnement sur la place (voitures ventouses)*
- *etc.*

La vie de la Place, le groupe Animation

Lors de la fête de 2007, les baraques de chantier étaient installées et les premiers terrassements commencés, ***« ceux qui n'étaient pas au courant ont bien vu qu'il se passait des choses, même si ça n'a pas simplifié les installations de la fête.»***

Les 6 phases des travaux avaient été présentées à l'Atelier de Vie de Quartier. Il n'y a pas eu de suivi de chantier associant les habitants, même si ***« à titre individuel on pouvait jeter un œil ! »***

"Au fil des canaux", la fête de juin 2008

L'aménagement est réalisé, désormais le projet est de faire vivre la place dans ses temps de fête et ses moments d'intimité, comme espace de séjour et étape sur un trajet, en tant que musée vivant extérieur, et ***« quand elle est rendue au vide »***.

La municipalité a annoncé qu'elle ***« confiait cette mission »*** au quartier et une première séance de travail a eu lieu sur ce sujet pendant l'écriture de ce livret.

Après la fête et l'inauguration de la place, on a travaillé sur les illuminations de Noël : le projet du quartier Soubise consiste à ***« mettre en lumière des mots »*** (issus d'un atelier d'écriture composé d'habitants, artistes et techniciens), qui parlent du quartier, de son histoire, de son présent.

A partir du travail sur le nom du quartier, deux ans après l'ouverture de la Maison de Quartier, de nombreux éléments étaient apparus. Ludovic LINARD, vidéaste plasticien, a accompagné les jeunes sur un projet composé de nombreuses formes, notamment de dessins sur le quartier, à partir de ce qu'on nommait, de la façon de le représenter.

L'objectif est d'exprimer de façon poétique ce que l'on pense du quartier et de le traduire dans une forme artistique, installée dans l'espace public.

La démarche associe les commerçants de la rue Albert Ier (anciennement rue Royale). Une bande auto-collante, avec tous les mots et phrases issus de l'atelier d'écriture, forme un parcours sur les façades des commerces de cette rue jusqu'à la place. Sur la Place, des mots, ou expressions, sont inscrits dans des caissons lumineux accrochés en double face sur 10 mâts installés, du 12 décembre au 12 janvier.

Mise en lumière des mots, décembre 2008

L'art dans la ville

L'espace public, espace contemporain

Retrouver la tradition ancestrale de l'espace public comme lieu de présence de l'art actuel était également une attente des gens. L'espace public comme espace artistique, d'art contemporain, est une tradition des villes anciennes et des centres villes : l'espace public y est bien considéré et traité non seulement comme un espace fonctionnel mais aussi dans sa dimension symbolique. C'est le lieu de la rencontre, du croisement, de l'échange et des échanges. À ce titre il parle en lui-même, il "représente" la ville et ses habitants, ses traditions et sa modernité…

D'autre part, ramener l'art dans la ville, dans la rue le rendra accessible, permet de renouer avec les publics, *« personne ne franchit les portes d'un musée sauf pour une expo hyper connue »*, on va pouvoir recréer un lien entre l'art, les artistes, et les gens.

«Travailler en-dehors des murs avec les enjeux, les projets et les gens d'un territoire, cela pourrait être une des finalités d'un musée moderne.» La création récente par la Ville de Dunkerque d'un poste de médiateur de la Mission art et espace public reconnaît cette fonction.

L'invitation de l'artiste, et non pas l'installation d'une œuvre de collection, mais sa présence concrète pour réaliser son œuvre, est un autre élément du processus qui implique l'art (et l'artiste) avec le territoire (et les habitants).

L'art de la ville, la "place critique"

L'art est une parole sur la société, adressée à la société. L'œuvre, et l'artiste en train de la construire, interrogent le territoire, l'endroit où on la réalise, les gens qui le traversent.

Tueurs à Gaz, juin 2008

“Tueurs à gaz”, “Bubbles” et “Appel, rappel”

Lors de la préparation de la fête de quartier de juin 2008 et de l’inauguration de la place, la dimension artistique visait à parler de ce qu’est Dunkerque, de ce qu’est la Place du Palais de Justice.

Deux artistes, notamment, semblaient pouvoir répondre à cette attente : Malachi Farrell, français d’origine irlandaise et Honoré d’O, Belge de Gand. Ils ont été invités à découvrir les lieux, à “mesurer le contexte”, de façon aussi à vérifier leur intérêt pour ce type de démarche associant le territoire et ses habitants. Ensuite ils ont présenté une idée de projet aux habitants.

Malachi Farrell travaille notamment sur la violence et, ici, il a été touché par la violence du territoire industriel et de la mémoire de la guerre marquée dans la ville détruite et reconstruite. Il a proposé de construire une borne interactive, machine qui donnerait en temps réel les conditions de pollution atmosphérique, qui la “respirerait” et en témoignerait, reliée à des capteurs, comme une cabine téléphonique qu’on peut consulter en direct. Les habitants ont été fort intéressés par le sujet, qui concerne directement toute l’agglomération.

Ce projet, techniquement complexe, n’a pu aboutir et l’artiste a donc fait une nouvelle proposition, “Tueurs à gaz”, qui a été réalisée. 8 robots chiens, équipés de masques à gaz de la guerre de 14-18, ont été construits sur la place. Périodiquement, une machine émettait de la fumée et les chiens tournaient la tête en grinçant, en se plaignant, comme pour éviter la fumée.

L’artiste a présenté et défendu son projet devant les habitants, de la même façon que s’il devait proposer une acquisition à un centre national d’art contemporain. Il a raconté l’idée d’une réalisation assez théâtrale, symbolique de la guerre d’hier et de la pollution d’aujourd’hui.

Tueurs à Gaz

Il a dit les risques d'une œuvre assez fragile, émettant de la fumée et du bruit, assez dérangeante dans son image et sa symbolique. Et les gens ont adhéré, parlé de la guerre, participé. ***« Faire sans eux, ce n'est pas faire »*** *et Farrel aime faire partager son travail même, la mise en œuvre est aussi importante pour lui que le résultat.*

Les habitants ont été étonnés, déconcertés, mais ni en position de refus, ni en position de jugement, parce qu'il y a eu échange, loin d'un rapport dominant / dominé, ou sachant / ignorant. Ils ont aussi été touchés que l'artiste prenne des risques. Pendant les 15 jours de construction (par l'artiste lui-même), le quartier préparait la fête et de nombreuses rencontres ont eu lieu, qui ont confirmé le processus. Lorsque ***« les chiens ont pris des coups de pied »****, l'artiste était fâché mais discutait encore et encore avec les gens. Avec "Bubbles", des bulles dans l'eau du canal symbolisaient la nécessité de réoxygéner l'eau :* ***« sans air, l'eau se meurt. »***

Honoré d'O a travaillé sur l'inscription de l'art dans l'environnement du canal, auquel on ne porte plus guère attention. "Appel, rappel", ce sont des fils, tendus par des mâts et reliant les deux rives, qui pouvaient être agités par le public pour les mettre en secousse, en ondulation ou en vibration.

Ces travaux ont été soutenus financièrement par la région Nord Pas-de-Calais.

Rendre le vide à la place

L'alternance, entre un temps où une installation artistique séjourne sur la place et un temps où il n'y a pas d'installation, est aussi un questionnement. ***« Ceci est de l'art, cela n'en est pas ? »***

"Appel, rappel"

Une suite d'expériences artistiques est de l'art, c'est un positionnement esthétique et social. Elle interroge le passant, au moment où une œuvre y est installée, et aussi au moment où la place est rendue à la liberté, à une virginité qui permet de se redemander comment on souhaite l'occuper.

Ce retour régulier à la neutralité permet de nouvelles rencontres, une nouvelle façon de considérer l'espace… notamment, par exemple, pour y installer une fête ou un concert, en gardant le souvenir de l'installation précédente.

« La fonction d'Agora de la place publique, de lieu de rencontre et d'échange, de débat, demande aussi à l'art d'être en mouvement, de s'adapter au temps qui passe.» Cette multiplicité de façons de regarder la ville, d'agir dans la ville, ces fabrications différentes du lieu s'ajoutent. L'espace n'est pas figé avec une seule œuvre définitivement installée. Cela forme un récit de la ville, comme l'histoire d'un logement où un jeune couple s'installe, puis forme une famille nombreuse, les enfants en grandissant quittent la maison…

Avec une suite d'expériences, on peut s'adapter à l'actualité des préoccupations des gens et aussi tenter des projets plus ambitieux, plus provocants, puisqu'éphémères, ils vont être démontés !

Les artistes invités sont très intéressés d'être directement en contact avec le public "non spécialiste", bien persuadés que l'art ne s'adresse pas qu'aux professionnels, mais à la société dans son ensemble.

Ils ont une "invitation" qui est une proposition d'implication, avec une prise en compte du territoire, dans ses aspects physiques (géographie, urbanisme, histoire…) mais aussi voire surtout humains (habitants…). Ils passent donc un certain temps à rencontrer ce territoire et ils travaillent "avec", de l'idée à la réalisation.

Anne Rivollet et Ludovic Linard sont des artistes "inscrits dans le territoire", qui interviennent plus régulièrement dans la démarche, avec différents modes de représentation pour réaliser des installations d'image et son qui expriment et transmettent une parole, un regard adressé du quartier au quartier, dans la durée.

Toutes ces réalisations démontrent l'intérêt pour les gens de prendre en compte dans le territoire les dimensions artistiques et culturelles aussi bien que les aspects sociaux et urbains de la société.

La Mission art et espace public ville de Dunkerque

La question de l'art dans l'espace public n'est pas nouvelle, mais les processus sont sans cesse à réinventer.

L'espace public est plus libre, plus souple qu'un bâtiment et plus ouvert à l'initiative. Comment y proposer une autre lecture de la ville, des parcours, des présences, des socialités ? Comment permettre une diversité artistique, sociale et culturelle dans un milieu urbain de plus en plus stéréotypé ?

Dans le contexte d'une nouvelle phase de développement urbain par des projets forts qui transforment la ville de Dunkerque, la proposition consiste à associer ces transformations urbaines à la création contemporaine, pour favoriser l'appropriation des modifications de la ville par ses habitants, affirmer une cohérence de projets et une meilleure lisibilité de l'action publique.

Les démarches de projets participatifs autorisent les meilleures conditions pour la médiation entre l'art, les usagers et le territoire. Un programme ouvert se doit de développer une série d'interventions et de manifestations portées par les acteurs de la ville. Il manifeste des formes de co-réalisation de l'espace social et culturel.

La mission veut composer un programme d'actions critiques sur les usages et les modalités de la ville contemporaine, invitant chacun ***« à jardiner l'espace, à le comprendre, à l'occuper et à le transformer, à faire voir une présence différente.*** *Doina Petrescu, Anne Querrien et Constantin Petcou.»*

Les objectifs du programme :

- *Associer les habitants au développement urbain de leur ville.*
- *Affirmer l'image de Dunkerque par la création contemporaine.*
- *Dresser une cartographie sensible et collaborative du territoire.*
- *Créer les conditions d'un échange durable entre les acteurs économiques, sociaux et culturels du territoire et les habitants.*
- *Mener une réflexion sur le développement durable de la ville et sensibiliser les habitants aux enjeux urbains de la ville d'aujourd'hui.*
- *Valoriser de nouvelles pratiques artistiques.*
- *Explorer les possibilités et le rôle de l'intervention artistique dans le contexte urbain.*
- *Proposer au public une relecture de l'espace urbain en travaillant le détournement, le décalage, l'hybridation.*
- *Proposer aux habitants des processus de médiation culturelle et artistique dans une démarche de co-opération.*
- *Rechercher des collaborations européennes.*

Les moyens

Ce programme d'actions se développe sous forme d'invitations d'artistes en lien étroit avec chaque phase du projet urbain. Les invitations sont élaborées à partir des diagnostics, des formulations et des présentations de chaque projet urbain.

Les thèmes retenus sont:

- *Ville, bio-diversité et développement durable.*
- *Construire et habiter la ville.*
- *Réseaux, communication et mobilité urbaine.*
- *Vivre ensemble l'espace public: nouveaux processus.*

avec trois axes de travail:

- **sols, sous-sols***: L'invisible peut surgir à la surface un jour de chantier, sous une pelleteuse. Regarder la ville à partir d'une lecture de ce qui est en-dessous, inaccessible dans l'usage quotidien.*
- **réseaux***: la question de l'itinéraire, du parcours, de la mobilité, de la frontière et du lien, d'autant plus avec une agglomération dessinée par ses canaux. Le rôle de la place publique, sa fonction de lieu de rassemblement, de vie, d'échanges... La place de l'enfant dans la ville, son trajet dans la ville, ses aires d'arrêts, de jeux, son point de vue sur cet environnement qui n'est pas souvent à son échelle.*

- **matérialité de la ville***: regarder l'architecture de son environnement urbain et imaginer d'autres modes d'habitat qui interrogent ceux existants, exemples: la question de l'habitat précaire, éphémère ou flottant; les rez-de-chaussée, qui sont souvent les espaces communs, lieux d'échanges et de conversations de l'ensemble privé, espaces de transition vers l'espace dit «public»…*

Un travail de "décorticage" de la ville est entrepris avec les habitants et les équipements de proximité pour définir de nouvelles séquences urbaines articulées à la création contemporaine. La Ville en chantier, en devenir, devient la ville à interroger et à partager. Ces thématiques alimentent le cahier des charges de chaque invitation d'artiste.

Un groupe d'habitants

producteur de sens et d'invitation au "reste du monde"

Les groupes de travail pour l'aménagement de la place réunissaient 10 à 15 personnes environ : une dizaine d'habitants, la Maison de Quartier, le médiateur culturel, des artistes, des professionnels et techniciens de la Ville, la Chef de Projet Habitat ancien, les Archives, l'Ingénieur Technicien du quartier ; l'AGUR.

Les séances faisaient l'objet d'invitations, ***«Tous ceux qui le souhaitaient pouvaient y participer.»***

Les membres du groupe parlent de "nous" et précisent : ***« nous, c'est un groupe d'habitants producteur de sens, d'invitations, d'événements sur la Place du Palais de Justice »*** …/… ***« c'est un groupe autonome, indépendant, issu des habitants, en concertation avec d'autres.»***

Les quelques riverains, au sens strict, de la place n'ont pratiquement pas participé, malgré les relances, faites, y compris par l'élu de quartier en porte-à-porte avec le directeur technique de la Mairie de Quartier. Le groupe le comprend :
« c'est une démarche inhabituelle, il fallait y croire »…/… ***« c'est plus facile de dire quelque chose quand on n'a pas participé »***…/… ***« maintenant un riverain vient aux réunions.»***

Pour les débuts du groupe d'animation ***« on a commencé avec ceux qui étaient déjà là, en attendant d'avoir une idée plus précise de ce que l'on peut faire, de notre rôle, nos responsabilités et nos moyens.»*** Et les conseillers communaux n'étaient pas encore installés.

Le public de la place regroupe, d'une part, directement les riverains, habitants, personnels du Palais de Justice, et les usagers du parcours entre la Basse Ville et le Centre par la passerelle Saint Martin. D'autre part, pour les fêtes, ou les moments d'exposition des œuvres d'art contemporain par exemple, les habitants de l'ensemble du quartier sont rejoints par ceux des quartiers adjacents, et vu l'intérêt de la programmation, par de nombreux visiteurs intéressés par les thématiques de l'animation.

"Tango Majuscule"

La légitimité

Les participants rappellent que *« c'est de façon personnelle que chacun s'implique dans le projet, même si l'on fait partie d'une institution ce sont toujours les individus, habitants ou membres d'une structure, qui agissent.»*

La légitimité du groupe est fondée sur la participation, et sur la transparence et la communication du travail. Et ensuite *« la légitimité, la reconnaissance du groupe ? c'est l'pognon ! »* C'est-à-dire que la pertinence du groupe de travail sur ce projet de réaménagement d'un espace urbain, est reconnue par le budget pour financer la seconde étude à partir du Cahier des charges des usages et, puisque que la place a été réalisée, en prenant leurs attentes en compte.

Mais il ne faut pas confondre, quand on parle de finances, c'est pour la réalisation de l'aménagement : *« les habitants sont complètement bénévoles, et les techniciens ont du donner aussi beaucoup de leur temps. »*

L'habitant impliqué, un militant de la citoyenneté

Le groupe précise que les grands mouvements ouvriers du Nord, et le fait que les gens sont venus de partout travailler ici ont établi une tradition ouvrière de militantisme dans le dunkerquois, tout le monde se sent militant.

Dans le groupe, certains réaffirment alors clairement *« ne pas faire de politique.»* C'est une discussion que la rédaction du livret relance, l'habitant impliqué est-il militant ? Le militantisme suppose un positionnement politique, mais qui ne serait pas défini comme tel, c'est-à-dire pas comme un positionnement partisan, politicien.

« Mais les formes qui émergent de la pratique définissent une ligne politique claire : il s'agit de démocratie participative, et de partage des ressources, partage des savoirs.» Sans prendre une étiquette, on affirme dans le projet social que l'on fait de la politique au sens de gestion de la cité, puisqu'on cherche à faire évoluer le quartier. *« C'est de l'éducation populaire, moi c'est ce qui me porte.»* La ville finance les actions à 50% (le reste est le résultat de demandes de subventions à d'autres institutions). Donc il y a forcément des orientations, mais le souci est d'être au plus près des préoccupations des habitants. *« C'est une démarche de militant de la citoyenneté, pas de militance politique.»*

Des objectifs définis,

des moyens clairs, un processus transparent

Le principe est que la proposition soit claire, que l'objectif soit bien défini.

- Pour la réhabilitation de la place, il s'agissait bien de contribuer au travail des techniciens et à la décision des élus en leur fournissant des demandes et propositions constructives et argumentées, issues des usagers du lieu.
- Pour "l'art dans la ville", ***« Si je venais en disant "c'est comme ça qu'il faut faire", ça ne marcherait pas ; c'est de la transformation, à la marge, donc il s'agit d'associer un artiste très très tôt, comme Ludovic, qui a participé au projet d'aménagement.»***
- Pour la vie de la place, il s'agit de proposer un calendrier d'événements adaptés à la vocation de la place, terrain de rencontre dans la ville, lieu d'une urbanité contemporaine, et aussi espace intimiste lorsque ***« le vide est rendu à la place».***

Pour les professionnels qui animent le processus d'implication des partenaires, et en particulier des habitants, il est essentiel que les moyens soient également bien définis, pour ne pas lancer les gens à la conquête de moulins à vent. Ainsi pour le cahier des charges de la réhabilitation de la place, il fallait être assurés que l'équipe d'architectes disposerait bien d'un budget pour établir un nouveau projet sur la base des propositions de la Commission.

« Les responsabilités des demandes de subvention budgétaires, sur les animations, la programmation et les invitations sont du ressort de la Maison de Quartier d'une part, et de la ville au titre des enveloppes culturelles de quartier, par exemple pour la fête.»

Et les professionnels ressentent de leur responsabilité de faire passer les attentes des habitants, même si ceux-ci disent ***« oh non ce n'est pas la peine, ça va secouer le cocotier.»***

La directrice de la Maison de Quartier: ***« Maryvonne, qu'on la laisse partir au Pérou une année ? elle ne peut pas, c'est hors de question, on lui a mis une chaîne.»***

"Too fou to fly", baptême de trapèze

Après quelques plaisanteries, on précise : *« elle va au casse-pipe, ça passe bien elle est diplomate et obstinée »* …/… *« c'est pas tout le monde qui nous supporterait. »*

Pour elle, Viviane, Marcel et Bernard, la présidente du Conseil de Maison de Quartier et les deux vice-présidents *« sont très actifs et bien complémentaires, et il y a une bonne ambiance. »* Il y a une grande attention à *« ne pas épuiser les participants, par exemple on essaie de mettre deux réunions de suite plutôt que de les faire venir deux fois. »*

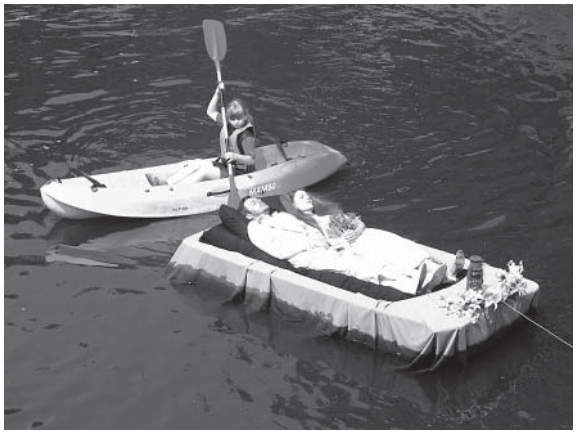
Le médiateur artistique : *« Patrick, avec son regard d'artiste et d'intellectuel, nous oblige à préciser les choses, c'est une personne qui permet de regarder d'une autre manière. »* …/… *« Depuis qu'il est là, l'art ce n'est plus simplement un critère de beauté, ça donne accès à un autre univers. »*

Pour lui, *« on avance ensemble et c'est le plus important : on définit les objectifs ensemble. Il faut apprendre à se connaître, avec la confiance et le respect on abolit les malentendus. Et je ne fais jamais de sous-langage, je ne parle pas comme à des bébés, on y va cash au début et on se rejoint petit à petit, en cheminant ensemble. Parfois j'ai envie d'aller vite, de réaliser, donc de proposer, mais ça ne serait pas juste, ça je l'ai appris avec vous. »*

Dans chaque processus de projet on invite des experts extérieurs (sur l'urbanisme, l'histoire, l'environnement…) qui apportent des éléments de compréhension particuliers pour faire remonter les bonnes questions.

Sur la possibilité pour les professionnels de s'effacer, à terme, pour l'animation de la place, *« une association autonome, ça peut s'imaginer, mais on y est pas encore. » « C'est l'utopie du travail social, on est censés travailler à notre disparition. Mais la responsabilité, on la porte comme co-animateurs, c'est le Maire qui valide et attribue les budgets. »*

"Les endormis de Soubise" et un baptême de kayak



Les décisions, clés de voûte du processus

La décision du groupe de travail sur l'aménagement de la place

Le groupe a assumé la prise en compte de positions différentes concernant les usages de la place : certaines personnes souhaitaient conserver davantage de stationnement (personnels du Palais de Justice par exemple), d'autres pensaient important de conserver des peupliers assez anciens : il a fallu convaincre des priorités retenues en termes de fonctionnement et d'image symbolique et esthétique du lieu. Chaque phrase du Cahier des charges a été ensuite validée par l'ensemble du groupe.

La décision de l'institution sur les propositions du groupe de travail

Il était tout à fait clair et admis que c'est aux élus de prendre les décisions sur le projet. Les décisions sont explicitement du ressort des élus, on souhaite simplement des explications sur les raisons d'un éventuel rejet de la proposition du groupe de travail : financements / priorités de financements, urbanisme global, contradictions avec d'autres options…

Comme on l'a vu, les élus ont transmis le cahier des charges des habitants aux architectes, le cabinet Noyon.

Étant donné que la nouvelle proposition de ceux-ci correspondait aux souhaits des gens et aux contraintes techniques, financières et de la politique urbaine de la ville de Dunkerque, le projet a été accepté par décision du Maire et de la Municipalité. Une seule modification a été apportée, à la demande de la Mairie : une seconde rangée d'arbres a été plantée le long de la rue, de façon à compenser l'aspect minéral du projet par des végétaux supplémentaires et créer une symétrie. Cela a été accepté par le groupe de travail, qui souligne cependant qu'il y a davantage de plantations dans le nouveau projet que sur l'ancien aménagement.

"Le Hurl-O-Matic" Al / et Ant /. La machine interpelle le passant : criez, parlez… Le jeu est lancé

Le nom du quartier a fait l'objet d'une démarche participative.

Le Maire a demandé aux habitants de faire des propositions, on le désignait jusque là comme "le sud du centre". On n'a pas souhaité faire ce travail au sein de la Maison de quartier, pour ne pas être juge et partie. On a donc monté un cahier des charges et fait un appel d'offres à des consultants privés. Le choix a été fait par des membres du Conseil de Maison, Jean-Pierre Lang, directeur de la Mairie de Quartier Dunkerque Centre et Anne Planté, Animatrice de la Démocratie Locale pour la Ville. Il était bien précisé que la décision finale revenait au Maire et serait officielle.

L'équipe choisie (Maillages, de Roubaix) a monté des groupes de travail (familles, jeunes, retraités, anciens du quartier, habitants de Dunkerque Centre, extérieurs au quartier…) aux quels 80 personnes ont participé. Il y a eu différentes options : Vieux Dunkerque et Soubise surtout, ou des Intendants (du Roi), ou République à cause de la place voisine et de son sens citoyen. Elles ont été présentées au Conseil de Maison puis à un Conseil Communal Extraordinaire.

"Vieux Dunkerque" a recueilli une majorité, d'une voix, au Conseil Communal au grand dam de la majorité des habitants présents : ***« depuis toute petite on l'a toujours appelé "Soubise"»***…/… ***«Vieux Dunkerque ce n'est pas valorisant»***…/… ***« Les jeunes disent, "on va à Soubise" et ils ne voulaient pas habiter dans un quartier qui s'appelle vieux ! »*** Le Conseil Municipal a alors fait le choix de Soubise, annoncé à l'issue d'une Assemblée Générale de la Maison de Quartier.

Pour le groupe d'animation il est encore trop tôt pour savoir s'il y aura un budget, des contraintes de quantité ou subjectives (par exemple : populaire / contemporain ou : musique / danse urbaine), comment va être prise la décision, etc…

"Greta et Gudulf", cirque aérien

La reconnaissance de l'intelligence collective

Il est difficile de mesurer l'influence de l'action sur la décision publique, parce que les processus sont imbriqués. Cependant, les participants estiment être pris au sérieux, qu'une intelligence émane du groupe et est reconnue.

« La présence, l'implication, le fait qu'on défende nos propositions, qu'on participe, amène notre reconnaissance en tant que porteurs d'une démarche particulière, qui a fait ses preuves, en cohérence avec la démocratie participative, l'appropriation du quartier, la connaissance du quartier et de ses habitants.»

Cette reconnaissance est durable, elle se confirme. Par exemple, pour l'animation future, ***« On nous l'a donnée la place, c'est écrit dans le journal.» « Finalement on nous dit : "vous avez réussi ça alors, allez-y, continuez". Il y a une forte mobilisation, fidèle, depuis des années, on va y aller.»*** Et dans ses relations avec les institutions, le groupe se sent désormais en capacité de faire des propositions au "Bateau Feu," scène nationale, pour co-produire un projet.

Sur les aménagements, cela dépend totalement de la volonté politique, et des techniciens qui parfois ***« ne veulent pas qu'on se mêle de leurs affaires.»*** Le projet de voirie et d'embellissement du quai de la Concorde a été présenté pendant l'Atelier de Vie de Quartier d'octobre 2008. L'association "Entrelianes" avec Hélène Allée a servi de médiateur. Certains protestaient contre des arbres qui auraient bouché la vue sur le canal, les péniches, les canards, les hérons… depuis les appartements riverains. Le projet a été adapté avec des arbres de petite taille, au feuillage pas trop dense. Pour les projets à venir, la rue de Furnes et le square Fournier, on pense bien que le processus va continuer.

On se rend donc compte que l'on peut revendiquer, d'autant plus que l'on connaît les savoir-faire et les procédures, par exemple pour Les Bains Dunkerquois, ***« la mobilisation des habitants a dû jouer, face aux coûts de réhabilitation du monument, même s'il faut rester modestes.»***

"Bio-Promenade" Association Entrelianes

D'une place de quartier à des visites internationales

Le réaménagement de la Place du Palais de Justice, en concertation avec la population, est bien un projet local d'un processus de territoire. Mais ce processus et ses résultats touchent un public à une beaucoup plus large échelle. D'autres quartiers de Dunkerque sont venus voir la démarche. Pour la Fédération des Centres Sociaux, qui accompagne les constructions de projets de Maison de Quartier, pour les artistes invités, pour le Musée, pour la Mairie bien sûr, c'est un projet précurseur.

D'autre part, dans la logique de cette capacité de co-production des habitants sur leur cadre de vie, plusieurs voyages ont été réalisés par un groupe d'habitants avec un élu et des professionnels, à Douai, mais aussi dans la Ruhr en Allemagne et dans le Kent en Angleterre.

Enfin, le processus peut se propager sur les grands projets urbains d'avenir, dans lesquelles Dunkerque est engagée, comme ville centre de l'agglomération. ***« Il va y avoir des travaux, longs, concernant tout le cœur d'agglo, de la redensification, il va y avoir les gênes produites par les travaux… Un accompagnement de la population est nécessaire pour cette modification urbaine, on peut peut-être être moteurs dans cet enjeu.***

Un projet d'accompagnement artistique et culturel peut être une préfiguration du projet urbain, ici, qui va se retrouver à l'échelle de la ville.»

Toute cette volonté d'ouverture se manifeste aussi par l'accueil des visiteurs, l'intérêt aux rencontres proposées par exemple par Capacitation Citoyenne, l'inscription comme cyber-centre de la Maison de Quartier…

"Mogrr" Julien Aillet / Métalu à Chahuter

Le groupe fait force, on est pris au sérieux

Le travail collectif amène à la fois un enrichissement sur les thèmes abordés et sur les capacités productives du "faire ensemble".

« J'étais en retraite, préoccupé des problèmes locaux, je n'y connaissais rien, ça m'a ouvert des horizons tout à fait nouveaux sur l'urbanisme, la végétation.»

« Il n'y a pas de découragement, même si rien n'est acquis, mais en face de nous on n'a pas des murs, on a été écoutés, on s'investit dans la durée, c'est pas des trucs en l'air, c'est comme ce qu'on fait chez soi, on fait du court terme, du moyen terme et du long terme.»

Pour les professionnels aussi, *« c'est une expérience professionnelle de travailler en groupe participatif, le mélange est valorisant, on ne penserait pas qu'on puisse arriver à ça, il faut un gros investissement mais on participe vraiment.»*

« Ça ouvre ton esprit dans la discussion la diversité ça apporte toujours.»

Enfin, le sentiment et la preuve d'être écoutés sont reconnus comme vraiment gratifiants, on peut être fiers du processus et de ses résultats :

« Ils nous prennent au sérieux, une certaine intelligence émane du groupe.»

« On est tout le temps concertés, le groupe fait force, on a appris à construire du collectif, même s'il y a des désaccords.»

L'accès des personnes à mobilité réduite et des poussettes par la rampe de la passerelle, fait que la promenade est de plus en plus fréquentée, le ralentissement et la piste cyclable font que c'est plus agréable de se retrouver sur la place, *« j'aime bien aller m'asseoir sur la place, c'est calme, c'est très agréable.»*

« On est très contents d'avoir participé et d'avoir été écoutés sur un grand projet comme la place.».

« Ici, les habitants sont à leur juste place.»

•••

Ont participé aux séances des 18 septembre, 22 octobre, 20 novembre et 12 décembre 2oo8 qui ont permis la réalisation de ce livret :

Adélaïde VANCAUWENBERGHE, Andrée RICHET, anne CORDIER, Anne RIVOLLET, Bernard DUBOIS, Jacques VANDERCAMER, Marcel DUCROCQ, Marie LAVAGNE, Maryvonne PLAYE, Moïse LAVALLÉE, Patrick LE BELLEC, Sabine ALLAYES, Véronique MISSUE, Viviane DUBOIS, Viviane GÉHIN

Rédaction du livret :

anne CORDIER, Marie LAVAGNE

Crédits photos :

Maison de quartier Soubise, Ludovic LINARD et « arpenteurs »

Contacts :

Maison de Quartier Soubise
36 rue de Soubise
59 140 Dunkerque
03 28 63 00 74

Capacitation Citoyenne
www.capacitation-citoyenne.org

L'animation du réseau Capacitation Citoyenne
arpenteurs
contact@arpenteurs.fr
Tél.: +33/0 4 76 53 19 29
Fax: +33/0 4 76 53 16 78
www.arpenteurs.fr
9, place des Ecrins
38600 Fontaine
France

Periferia
contact@periferia.be
Tél.: +32/0 2 544 07 93
Fax: +32/0 2 411 93 31
www.periferia.be
rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
Belgique

Conception graphique et réalisation: ©«arpenteurs» 2009
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.